

—Elle n'osera pas en convenir ! reprit-il, mais cela est, cela doit être. D'ailleurs ne sait-on pas que vous négligez vos affaires, que vous manquez des opérations magnifiques pour dépenser le peu dont vous pouvez disposer dans cette misérable petite propriété : . .

—Est-ce que je ne vous ai pas payé exactement la dot promise à ma fille Honorine, lorsque vous l'avez épousée ? . .

—Mon père, dit Honorine affectueusement, excusez mon mari ; il sait que vous vous êtes imposé les plus grands sacrifices pour mon établissement et nous vous en avons la plus grande reconnaissance . .

Guingret embrassa Mme Denis comme il avait embrassé Agathe. Le gendre était furieux ; il fit un geste menaçant à sa femme.

—Elles ne conviendront pas de ce qu'elles pensent, reprit-il vivement ; cependant, monsieur, elles doivent savoir que le devoir d'un bon père est d'augmenter le plus possible la fortune de ses enfants . .

—Et celle de ses gendres, n'est-ce pas ? c'est fort juste.

—Enfin, monsieur, s'écria Denis à l'apogée de la colère, je vous dirai que vous ne savez pas conserver la dignité que j'étais en droit d'attendre de vous ? Quand j'ai épousé votre fille, vous étiez marchand de drap, monsieur, vous étiez un négociant honorable, monsieur, et vous ne vendiez pas de feuilles de mûrier ! et depuis que vous êtes marchand de feuilles de mûrier, à un liard la feuille, je rougis, monsieur, oui je rougis d'être votre gendre ! Je n'étais pas né pour cela, monsieur ! et ma famille et la votre en rougissent ! Vous nous déshonorez tous et c'est indigne monsieur !

En achevant ces mots, Hyacinthe se laissa tomber sur le siège de bois, épuisé par la violence de son emportement. Guingret lui-même n'était pas tout-à-fait aussi calme qu'il voulait le faire croire. Cependant il avait bravement reçu la décharge, et il dit d'un ton comprimé :

—Est-ce tout, monsieur mon gendre ?

Denis fit un signe de la main pour exprimer qu'il n'avait plus rien à dire. Son crurage s'en allait déjà. Son beau-père se rapprocha de lui.

—Mon père, mon père ! s'écrièrent ses filles en se plaçant devant lui, car elle craignaient quelque catastrophe.

—Laissez donc, enfans que vous êtes, dit le vieillard avec ironie, croyez-vous donc que je sois assez fou pour me fâcher des sornettes que vient de débiter M. Denis ? Je n'ai qu'un mot à lui répondre : mes affaires privées ne le regardent pas, et, quoiqu'on puisse penser de ma conduite, je compte m'agir qu'à ma guise. Si ce qui se passe chez-moi ne vous convient pas, vous pou-

vez vous dispenser d'y venir ; je serai sans doute fâché de ne pas voir ma chère Honorine, mais je serai enchanté de ne plus vous voir, vous ; car si vous rougissez des moyens que j'emploie pour faire valoir mes propriétés à ma manière, je rougis, moi, de vos ridicules et de vos impertinences. Vous êtes méchant, monsieur, je le sais, mais je veille sur vous et je ne vous crains pas. Quant aux mauvais desseins que vous semblez avoir contre un arbre qui m'est précieux, continua-t-il en s'animant et en élevant la voix, je vous prévienne que si vous étiez assez osé pour exécuter aucune de vos menaces . .

En ce moment Guingret s'aperçut que plusieurs étrangers venaient d'arriver sur la terrasse et avaient entendu ses dernières paroles. Les visiteurs s'étaient arrêtés à quelques pas, comme honteux de tomber ainsi au milieu d'une scène de famille. Dès qu'ils se virent découverts, ils s'approchèrent avec embarras et un vieillard qui, en raison de son âge et de son importance (c'était un notaire du voisinage) semblait avoir droit de s'interposer entre eux, s'écria d'un ton de conciliatoire :

—Eh bien ! une dispute entre le beau-père et le gendre ! Allons, messieurs, vous n'êtes pas raisonnables. Voyons, que la paix soit faite ! je vous demande cette grâce au nom de ces dames, ajouta le galant notaire en se tournant du côté de deux ou trois femmes vieilles et laides qui étaient venues avec lui.

Denis avait, comme nous le savons, des prétentions aux bonnes manières et à la noblesse des procédés. Bien que ses traits livides et ses lèvres serrées et frémissantes annonçassent tout ce qu'il avait de colère et de désir de vengeance dans son cœur, il crut devoir faire ostensiblement aux assistans le sacrifice de ses sentimens intérieurs ; d'ailleurs, il n'avait pas voulu sérieusement se brouiller avec son beau-père. Ainsi dit-il d'un ton mielleux et avec un sourire forcé ?

—Il est vrai que la Discorde avait un moment secoué son flambeau sur mon cher et bien-aimé beau-père et sur moi ; mais quoique nous ayons pu être en désaccord sur certaines choses, il n'y a pas querelle entre nous, et j'espère que M. Guingret oubliera ce qui s'est passé . .

—Je l'oublierai facilement, moi, dit Guingret en le regardant fixement ; mais est-il aussi sûr que vous l'oublierez, vous ? . .

Denis baissa la tête pour échapper à l'examen du marchand dont il avait déjà eu occasion d'apprécier la perspicacité, et il allait ajouter quelque nouvelle protestation tout aussi peu cordiale que la première, lorsque son beau-père quitta brusquement la terrasse et se dirigea rapidement vers le mûrier dont le feuillage était menacé en ce moment. Un petit garçon de 10 à 11 ans avait pro-